

Le plaisir de faire dehors

« Ah ben voilà autre chose ! s'étonna le femme du professeur Schneider en observant Emilien, le fils des voisins qui se dirigeait sans pantalon vers le tilleul du jardin.

- Que dis-tu ? demanda le professeur.

- Je dis que le gosse d'à côté se promène sans couvrir son intimité derrière notre mur.

- Tu n'as qu'à pas regarder par-dessus.

- Je m'ennuis.

- Cela n'est pas une raison pour espionner les autres. Et puis d'abord qu'est-ce que cela peut bien te faire ?

- Attends... J'entends un bruit liquide, je crois qu'il est en train d'uriner contre le tronc du tilleul.

- Alors tout s'explique.

- Tu trouves ? C'est bien une réflexion d'homme. Moi je trouve ça dégoûtant.

- C'est une conduite sommes toutes bien naturelle. N'as-tu jamais songé au plaisir que pouvait procurer l'état de retour à la nature en faisant dehors ?

- Mais c'est révoltant !

- Tu n'es pas un homme. Tu ne peux pas comprendre. »

C'est à cet instant précis que je téléphonai au professeur. Celui-ci décrocha et me rapporta la conversation qu'il venait d'avoir avec son épouse.

« J'appelai juste pour avoir de vos nouvelles, dis-je, mais ce que vous dites est trop intéressant pour que nous en restions là. Nous devons en discuter de vive voix. J'arrive. »

Je raccrochai, pris mon carnet de notes et mon plus beau stylo et fonçai chez mon camarade en ayant pris soin de m'équiper d'une boîte de palets bretons au beurre (on ne sait jamais).

« L'incident ne se reproduira pas, confia madame Schneider alors que je scrutais le jardin des voisins par-dessus le mur, je parierais qu'Émilien ne se soulage jamais contre le tilleul deux fois dans la même journée.

- Pourquoi parles-tu d'incident ? s'offusqua le professeur. Il s'agit là d'un événement naturel, tout ce qu'il y a de plus recommandable pour le bien être d'un individu du sexe fort.

- C'est là que nos avis divergent.

- Attendez, intervins-je, je crois avoir compris quelque chose. Il existe un village en Amérique du Sud où la coutume est pour les mâles d'uriner au même endroit.

- Incroyable! commenta le professeur Schneider. En tous cas cette pratique est amusante...

- Je ne trouve pas, répliqua madame Schneider. Que les gens se conduisent comme les chiens en Amérique du Sud n'a rien d'amusant.

- Et pourquoi se conduiraient-ils comme eux? demanda le professeur.

- Cet enfant a peut-être été adopté, répondis-je.

- Ça se verrait! s'exclama madame Schneider.

- C'est vrai, admis-je, il serait noir.

- Noir? s'étonna le professeur. Je croyais que cette coutume venait d'Amérique du Sud.

- Ou bien d'Afrique Centrale, répondis-je.

- D'Afrique Centrale,

- Ou encore d'Asie Mineure, je ne sais plus.

- Essayez d'être un peu plus précis!

- Cette coutume doit bien venir de quelque part puisque j'en ai entendu parler! Disons que certains villageois se comportent ainsi. Point.

- Attention Jérôme, s'impatienta le professeur Schneider en m'appelant par mon prénom, signe évident d'un grand courroux, vous êtes sur un terrain glissant...

- Quand vous aurez fini de discourir sur les origines de notre fils, commenta le voisin qui avait manifestement suivi toute la conversation de derrière le mur, vous nous ferez signe.

- C'est que... Nous ne vous avons pas su, répondit madame Schneider.

- Je ne vois pas le rapport, s'indigna la voisine dont la voix était beaucoup plus désagréable que celle de son mari.

- C'est pas vrai! m'exclamai-je. Il y retourne! »

Nous vîmes le jeune Emilien sortir de la maison cul nu, passer devant ses parents en souriant et s'engouffrer derrière le tilleul. La même sonorité liquide se fit entendre. N'en pouvant plus, je grimpai par-dessus le mur et allai voir l'évènement de mes propres yeux sous le regard ébahi des voisins qui en eurent le souffle coupé.

« Mais... Il barbotte? m'étonnai-je à voix haute.

- Il barbotte? répéta le professeur Schneider consterné.

- Il barbotte, confirmai-je en faisant signe aux parents d'Emilien qui ouvraient la bouche de bien vouloir se taire d'un geste autoritaire sans

même les regarder.

- J'arrive. »

Le professeur Schneider passa par-dessus le mur pour me rejoindre et fit le même geste que moi en voyant que les parents d'Emilien s'apprêtaient à répliquer.

« Mais c'est pourtant vrai! s'exclama-t-il.

- Qu'est ce qui est vrai? demanda son épouse.

- C'est vrai qu'il barbotte, précisa le professeur.

- Il barbotte? demanda-t-elle.

- Il barbotte, confirma le professeur.

- Je vous rejoins. »

Madame Schneider passa par-dessus le mur à son tour sous le regard médusé des parents d'Emilien qui s'apprêtaient une fois de plus à intervenir. Nous les fusillâmes du regard et cette fois-ci, personne n'eut à faire le fameux geste leur imposant le silence. C'est Emilien qui s'exprima de sa petite voix:

« Youpi! C'est chouette! »

L'enfant pataugeait les fesses à l'air dans une petite piscine gonflable posée derrière le tilleul en ne prêtant aucune attention à notre présence. Deux minutes plus tard, nous l'avions rejoint après avoir retiré nos chemises et nos pantalons. Ses parents se turent d'eux-mêmes et j'avoue que dans le cas contraire, ils auraient pu gâcher cet instant fabuleux qui fait penser que la vie vaut largement la peine d'être vécue, même si le professeur m'a battu aux mille bornes et que j'ai horreur de ça.

Julien Ferragut
juin-juillet 2019